

OUVRONS L'ÉVANGILE DU 16^e DIMANCHE C LUC 10, 38-42

1^{ère} clef : Le texte

- 38 Or pendant que *eux* *faisaient route*¹,
lui entra dans un certain *village*².
Or une certaine *femme*, du nom de *Marthe* ³,
l'**ACCUEILLIT** dans la maison⁴.
- 39 Et celle-ci avait une *sœur* appelée *Marie* ⁵
qui, s'étant même assise tout près, aux pieds du **Seigneur** ⁶,
ENTENDAIT sa parole⁷.
- 40 Or *Marthe* était *tiraillée* au sujet de **beaucoup** de service⁸.
Or étant survenue, elle dit :
Seigneur, cela ne te fait rien que ma *sœur* m'a laissée seule à servir ? ⁹
Dis-lui donc qu'elle prenne SA PART ! ¹⁰
- 41 Or le **Seigneur** répondit disant : *Marthe, Marthe,*
tu t'*inquiètes* et t'*agites* au sujet de **beaucoup** ¹¹.
- 42 Or de **peu** il est besoin
– ou d' **un** –. ¹²
- Car *Marie* a **choisi** LA BONNE PART laquelle ne lui sera pas enlevée¹³.

2^e clef : La place du texte

Commencement du récit du voyage de Jésus et de ses disciples vers Jérusalem, le chapitre 10 se termine par cet épisode-ci. Il avait d'abord raconté l'envoi des 70(72) disciples chargé-e-s de la première prédication : *Le royaume de Dieu s'est approché de vous!* Pour faire comprendre, Lc a implicitement recours aux paroles du peuple du Sinaï à la conclusion de l'alliance : *Nous ferons et nous entendrons!* (Ex 24,7). Lc les éclaire d'abord en se servant de la question d'un légiste : *Qu'ai-je à faire?* (10,25) qui devient le cadre de la parabole du Samaritain. Le couple *faire et entendre* reçoit un second éclairage par cet épisode des deux sœurs – également propre à Lc – épisode qui tente, lui aussi, de concilier les deux attitudes qui conviennent à l'alliance, une réalité que le NT exprime de préférence par la proximité du royaume de Dieu. En fait, les deux récits peuvent être considérés comme formant un diptyque dont la beauté apparaît quand les deux tableaux sont réunis. L'évangéliste les présente sans césure.

Mais il ne faut pas que la préoccupation théologique et éthique reconnue en cache une autre tout aussi importante : la parabole du Samaritain mettait justement un étranger en avant ; dans notre péricope, ce sont deux femmes, donc des personnes de statut second. Jésus avait mis tous les signaux en vue d'une communauté de disciples égaux où les différences sexuelle, religieuse et sociale ne se traduisent pas par des exclusions et dominations, mais dans une fraternité/sororité libre et lucide sur les rapports humains, et aussi par des tâches ministérielles partagées. On ne comprendrait pas convenablement cette petite péricope finale du chapitre sans être attentif à ces enjeux. –

Le 11^e chapitre entamera une nouvelle étape ouverte par '*et il arriva/advint*' – ce sera une leçon de prière qui se terminera en dirigeant le regard vers ce qui peut troubler l'œil transparent (11,34) pour laisser entrevoir la mort du prophète – selon la Sagesse de Dieu (11,49).

Mais le chemin vers Jérusalem est encore long, Lc le rappellera plusieurs fois : 13,22; 17,11; 18,31; 19,11.28 ; et tout au long, Jésus rendra compte du choix qui est le sien et qui le fait cheminer jusqu'au bout.

Last but not least : Cette partie du texte lucanien est plus instable que d'autres. La critique textuelle le signale. À nous, qui désirons lire, cela donne à savoir que c'est un texte ayant un impact déstabilisateur – jusqu'à nos jours d'ailleurs, car entre entendre et faire, faire et entendre, il y a un seuil qui est loin d'être toujours franchi – sans parler de la place des femmes.

3^e clef : Des annotations

1 *Pendant que eux faisaient route* : Le voyage est donc en cours, avec *eux*, c'est-à-dire les disciples; mais dans cet épisode, ils restent à l'écart. Il en fut ainsi également dans l'épisode précédente : comme s'ils avaient assez vu et entendu (voir 10,24) – selon les propres mots du Maître. Quelquefois, pour bien voir et entendre, il faut se mettre à distance...

2 *Lui entra dans un certain village* : *Eux* ne sont pas nommés par leurs noms propres, *lui* non plus, et ce tout au long de l'épisode. Tout le monde sait de qui il s'agit, mais ne valait-il pas mieux que sa présence soit signalée par le seul Nom en retrait ('Seigneur'), celui qui entrant dans l'histoire l'en fait en même temps échapper ; le seul Nom aussi qui soustrait à l'emprise de tous, 'ne fait acception de personne' : personne ne peut s'en servir à son seul avantage.

▷ C'est le seul des 12 'villages' chez Lc qui est accompagné de 'tis', traduit par un certain'. De son côté, l'évangile de Jean fait de Béthanie le village de Lazare, Marthe et Marie, sœurs de Lazare (voir Jn 11 et 12). Toujours est-il qu'en ne le nommant pas, sans doute Lc donne à cet épisode un caractère non typé pour faire comprendre qu'il parle d'une situation transposable en n'importe quel lieu, n'importe quel temps.

▷ Observons : ‘lui’ ne fait rien d’autre que d’entrer dans le village.

3 *Une certaine femme, du nom de Marthe* : Elle aussi, devait être connue. Rappeler son nom reconnaît sa singularité : elle est femme et elle l’est à la manière de Marthe.

▷ La note 4 du 11^e dimanche C renseigne toutes les mentions du vocable ‘femme’ chez Lc. Nous en citons ici seulement la 1^{ière} : *Sa femme était des filles d’Aaron* (ligne sacerdotale). *Son nom : Élisabeth* (1,5); et la dernière : *Certains de ceux qui étaient avec nous, ... ils ont bien trouvé comme les femmes avaient dit* (24,24). Ces mentions donnent des indications importantes sur la compréhension du statut et de la parole des femmes de l’époque.

4 *Elle l’accueillit dans la maison* : ‘Accueillir’ traduit un de ces verbes composés que Lc nuance par des préfixes. Ne supposons pas ici moins d’empressement et de plaisir qu’au seul autre emploi de ce verbe : *Zachée descendit de l’arbre et accueillit Jésus avec joie* (19,6).

▷ Nous optons pour ‘la maison’ et non ‘sa maison’. Les deux lectures laissent comprendre que Marthe agit en maîtresse de maison, ce qui explique la suite ; mais dans le 1^{er} cas seulement, on peut aussi sous-entendre une allusion à la communauté chrétienne. Certaines femmes recevaient la communauté dans leur maison, agissant à la fois en maîtresse de maison et en ministre de la communauté.

▷ Nous pensons que ce double rôle, exprimé par le verbe ‘accueillir’ est ‘la part’ de Marthe. La présentation du texte l’écrit de la même manière que celle de Marie (‘entendre’). La différence apparaîtra dans le rapport que Marthe entretient avec sa part.

5 *Elle avait une sœur appelée Marie* : Les deux femmes sont ‘sœurs’ dans la même maison, à savoir aussi dans la communauté. Dans celle-ci, comme *entre* les membres d’une famille, l’enjeu sera la reconnaissance de la part propre de chacun et de chacune, permettant des choix et des alliances. –

6 *Marie s’étant même assise tout près, aux pieds du Seigneur...* : C’est elle qui a fait un choix, qui s’est fixée au sol, elle aussi par qui le Seigneur fait son entrée dans cet épisode. C’est une phrase lourde de sens. Marie n’est pas devenue ‘religieuse’ au sens moderne du terme; elle a pris l’attitude du disciple – comme, chez Lc, la femme pécheresse (7,38) ou encore *L’humain dont étaient sortis les démons, ils le trouvèrent aux pieds de Jésus* (8,35).

▷ F. Bovon (op.cit. p.102) pose cette question : « Le judaïsme autorisait-il les femmes à se mettre à l’école des maîtres de la Loi ? La chose, qui paraît moins invraisemblable qu’on l’a cru, devait cependant rester exceptionnelle. Jésus a certainement choqué ses coreligionnaires par l’accueil qu’il réserva aux femmes dans le cercle de ses disciples. Aussi bien dans l’Évangile que dans les Actes, Lc signale la présence de croyantes. Il paraît ici aller plus loin et suggérer que Marie se met à étudier, sans dire explicitement en vue d’un ministère. » – Marie prend donc cette *attitude* pour faire quoi ?

7 ... *entendait écoutait sa parole* : 65 mentions du verbe dans Lc, chiffre correspondant à la valeur numérique de la bouche - d’où sortent les paroles à entendre.

▷ Le judaïsme le répète sans relâche dans sa prière quotidienne : *Écoute, Israël, YHWH notre Dieu, YHWH Un* (Dt 6,4); sa 1^{ière} apparition dans la Bible marque le tournant après la non écoute du 1^{er} commandement (Gn 2,16-17) : *ils entendirent la voix de YHWH Dieu...* (Gn 3,8).

▷ Ici sa parole, celle du *Seigneur*, est l’objet du verbe. Le grec ‘kurios’ (Seigneur) porte à la fois, via la LXX, le sens du tétragramme YHWH de la Bible hébraïque et celui de Jésus, Christ, le Seigneur ressuscité. Écrivant après la mort de Jésus, il ne peut être pour lui que le ‘kurios’ ressuscité, sans quoi son Écriture perdrait son fondement.

▷ Lc établit encore à d’autres endroits un lien direct entre entendre et la parole, mais ici seulement il s’agit de la parole du *Seigneur* :

5,1 : *Il advint que la foule le pressait d’entendre la parole de Dieu ...*

6,47 : *Qui vient vers moi, entend mes paroles et les fait...*

8,15 : *Ce qui est dans la belle terre, ce sont ceux qui, dans un cœur beau et bon, entendent la parole, la retiennent et portent du fruit en patience.*

8,21 : *Ma mère et mes frères sont ceux qui entendent la parole de Dieu, et font.*

11,28 : *Heureux le ventre qui t’a porté et les seins que tu as tétés ! Mais il dit : Plutôt : Heureux ceux qui entendent la parole de Dieu et la gardent.*

Dans la plupart de ces mentions, on retrouve le couple *faire/entendre*.

8 *Marthe était tirillée au sujet de beaucoup de service*(diakonia) : Cette phrase du narrateur résume avec peu de mots la manière dont Marthe vit sa ‘part’ (voir note 4) : Marthe vit dans le régime du multiple : elle est tirillée. *Le Seigneur* renforcera encore la lecture de la situation de Marthe en répondant à sa question (v.41), tout en posant son diagnostic.

▷ Il s’agit de ‘service’, c’est-à-dire de la diaconie – un problème dans les communautés chrétiennes dont nombre de textes du NT font état*. Parmi les évangélistes, seul Lc emploie ce mot (diakonia) et c’est ici. Mais il utilise 8 fois le verbe dont les sujets sont des femmes (la belle-mère de Simon : 4,39; Jeanne et Suzanne : 8,3; Marthe : 10,40) et le Seigneur lui-même, la dernière mention disant : *...je suis au milieu de vous comme celui qui sert* (22,27).

9 *Cela ne te fait rien que ma sœur m’a laissée seule à servir ?* Cette question est à la fois une demande implicite et un aveu. Marthe, attirée par *beaucoup*, veut faire partager à – *ma sœur* - la solitude qui lui pèse. En même temps, se disant *seule* devant le multiple, elle laisse entrevoir ce qui lui manque.

10 *Dis-lui donc qu’elle prenne sa part* : Disons d’emblée que par le choix du verbe, Lc donne une orientation particulière à cette demande de Marthe. *Prendre-*

* Il s’agit notamment du passage des Actes (6,1-6) qui raconte l’institution des Sept : *Il ne convient pas que nous délaissions la parole de Dieu pour le service des tables* (v.2).

sa-part est encore un verbe composé, habituellement traduit par ‘aider’, ‘venir au secours de’, mais aussi par ‘prendre le parti de’; il ne se trouve qu’une fois encore dans le NT : *De même, l’Esprit aussi vient en aide à notre faiblesse, car nous ne savons pas prier comme il faut...*(Rm 8,26). – Aussi, ce très rare emploi dans Nb 11,17 fait entendre que les deux services des sœurs relèvent d’une option spirituelle : *Je (YHWH) descendrai parler avec toi (Moïse) ; mais je prendrai de l’Esprit qui est sur toi pour le mettre sur eux. Ainsi ils porteront avec toi la charge de ce peuple et tu ne seras plus seul à le porter,* – Cependant, tout en comprenant l’idée de ‘part’, ce verbe ne l’exprime pas aussi clairement que le v.42 à propos de Marie.

▷ Cette phrase est une exhortation de sa sœur par personne interposée. - De plus, la demande de Marthe ne respecte pas la singularité de sa soeur : selon elle, la part de Marie fait partie de sa part à elle !

11 Marthe, Marthe, tu t’inquiètes et t’agites au sujet de beaucoup : Le double appel du nom de la personne n’intervient qu’à des moments cruciaux, comme par exemple : Quand Abraham a déjà le couteau en main ... (Gn 22,11) – Quand Dieu appela du milieu du buisson : *Moïse, Moïse* (3,4). – *Simon, Simon! Voici, le satan vous a revendiqués, à cribler comme le blé. Mais moi, j’ai imploré pour toi : que ta foi ne s’éclipse pas. Et toi, une fois revenu, affermis tes frères* (Lc 22,31-32).

▷ Du reste, le Seigneur approfondit l’avis du narrateur : Le 1^{er} verbe, *s’inquiéter*, Lc le développe en 12,11.22.25.26 : *Si donc même pour si peu vous ne pouvez pas, pourquoi au sujet du reste vous inquiéter ?* – Le second, *s’agiter*, n’existe qu’une fois dans la Bible (hapax) et signifie : *faire du tumulte dans une assemblée.*

▷ La phrase se termine par *beaucoup* et non *beaucoup de service* comme au v.40 : le Seigneur n’identifie pas l’agitation avec le service !

12 Or de peu il est besoin – ou d’un : Lui, il conduit Marthe de *beaucoup* par *peu* à *un*. Évidemment, on a envie d’écrire *un* tout de suite avec une majuscule, mais il ne convient pas se tourner trop vite vers l’indicible. Souvenons-nous comment Gn 2 raconte la création des humains selon le projet divin : *...il n’est pas bon être humain à lui seul* (2,18) *...et ils seront vers chair une. Et ils étaient, eux deux, nus, l’humain et sa femme et ils ne se firent pas honte* (2,24-25).

▷ La leçon de la Genèse fait le même chemin que celui que le Seigneur trace à Marthe : Pas un parmi *beaucoup* d’animaux qui correspond à la singularité humaine : la parole ; ensuite, il suffit de *peu*, de deux, pour qu’apparaisse la possibilité d’être vers *un* – et en même temps : être *un* n’est pas être *seul*, mais en relation avec d’autres ‘*un*’, car chaque *un-e* l’est à ce point qu’il /elle ne *s’inquiète* pas de sa limite (la nudité), n’est pas préoccupé de sa part, dirions-nous ici. Mais il/elle a fait choix de sa part. C’est la suite de la réponse du Seigneur :

13 Marie a choisi la bonne part, elle ne lui sera pas enlevée : D’abord ceci : la part est dite *bonne* (et non meilleure !) parce qu’elle est *part* et non pas *tout*.

▷ Ensuite elle est *bonne* parce qu’elle correspond au choix inaliénable de Marie. L’évangile ne compare pas les parts de Marthe et de Marie au niveau qualitatif.

Paradoxalement, Marthe est restée seule dans le multiple, alors que Marie a traversé le multiple en choisissant. Car choisir, cela fait aller au centre de soi-même, là où il n’y a plus de division, où, quoi que nous fassions, ça coule de la même source. Choisir fait sortir du tiraillement, cela conduit à l’un.

▷ C’est à partir de là que nous pouvons écrire *un* avec une majuscule comme dans la citation de la note 7 : *Écoute, Israël, le Seigneur notre Dieu le Seigneur Un* (Dt 6,4). N’est-ce pas ce que Marie est en train de faire ? – Elle fait aussi ce que la voix de la nuée dit : *Celui-ci est mon fils, le choisi, entendez-le !* (9,35).

4^e clef : Des questions

1. Quelle pourrait être la(les) raison(s) de Lc d’avoir choisi deux femmes pour continuer à expliquer l’annonce : *Le royaume de Dieu s’est approché de vous!*
2. Marie *s’est même assise*, Marthe *est tirillée, s’inquiète, s’agite*. Comment cette situation te parle-t-elle ?
3. Le nom de ‘Jésus’ ne se trouve pas dans cet épisode. Que peut vouloir dire la seule présence du ‘Seigneur’ ?
4. C’est avec Marthe que le Seigneur dialogue. Pourquoi ?
5. ‘*Sœurs*’ précédées par ‘*dans la maison*’ : comment relies-tu cela à la réalité ecclésiale actuelle ?